

—Alors, ils sont libres... S'ils ne veulent pas de vous, pourquoi les y contraindre?... Adieu...

—Sauvage ! murmura Anspach.

Giuseppe comprit.

Une colère dans ses yeux noir. Un geste nerveux de ses doigts à la poignée de la crosse de son fusil.

Et tout à coup, avec une ironie suprême :

—Vous êtes aveugles et vous êtes sourds. L'enfant et la jeune fille ont dormi près de vous cette nuit, à la cascade de Pianera... C'est l'enfant qui a pris la gourde de l'homme au violon et du pain dans son havre-sac.

Et il disparut d'un bond, avec un rire silencieux...

Anspach et Lüber se regardaient, pâles de rage...

Non loin de là, au travers d'une descente rapide de roches, Bernard et Magdeleine venaient de s'arrêter.

Magdeleine était dans un épuisement complet.

—C'est fini, je n'irai pas plus loin, je vais mourir...

Depuis une demi-heure, il la soutenait, lui, le petit, lui, l'enfant. Puis elle s'était écroulée, brusquement, étouffée, la poitrine râlant.

Il versa sur les lèvres de la malade ce qui restait d'eau dans la gourde.

Et Magdeleine, en le remerciant avec un sourire navré :

—J'avais pourtant juré de te mettre hors de son atteinte...

Alors, il s'étend auprès d'elle. Et sous ce soleil implacable, réverbéré par toutes ces roches granitiques qui sont autant de foyers, il attend la mort qui le prendra quand elle prendra Magdeleine... Leurs tempes battent avec violence... Déjà ils n'ont plus la notion de la vie... Et ils n'entendent pas derrière eux des hurlements de joie féroce...

Ce sont des cris d'hommes et l'on dirait une meute déchaînée.

En même temps, Anspach, Lüber et la vieille Hartmann les ont rejoints, s'abattent sur eux comme des vautours...

La vieille s'acharne sur Magdeleine, pendant que le colosse roux, le genou sur la poitrine de l'enfant, le meurtrit de coups de poing...

Soudain, là-haut, d'en haut d'une roche un appel strident :

—L'homme !

Tous trois, ils se relèvent, regardent.

C'est Giuseppe, debout, immense sous le ciel, le fusil près de l'épaule.

—L'homme, que t'a fait cet enfant, pour le martyriser?... Et toi, vieille chouette, que t'a fait cette jeune fille qui est mourante ?

Anspach eut un geste insultant :

—Va-t'en au diable !

Giuseppe eut un sourire silencieux, épaula. Puis, gravement :

—L'homme, je ne veux pas ta mort, mais je veux que ces enfants, que tu tortures, restent libres...

On entendit une détonation qui vibra cent fois dans les échos de la Santa-Regina...

Elle fut suivie d'une autre, qui résonna de même.

Anspach et la vieille, chacun une jambe brisée, roulèrent sur le sol en hurlant, les doigts accrochés aux roches.

En même temps, Magdeleine, à laquelle ce secours providentiel avait rendu un peu de forces, Magdeleine se relevait, s'appuyant sur Bernard.

Et pendant que Lüber s'empressait auprès des blessés, ils disparurent.

En bas du ravin, Giuseppe les attendait, les mains sur son fusil.

—Descendez ce sentier de mulet. Vous trouverez en bas le Golo. Vous le suivrez dans la direction de l'est. Il vous conduira hors du défilé. Adieu. Et que la Vierge vous garde, Giuseppe ne sera pas toujours là.

Quand ils voulurent le remercier, il avait disparu...

Deux mois encore de misères, d'aventures, de bonne et de mauvaise chance, et Magdeleine et Petit-Bernard s'embarquaient à Bastia pour regagner la France.

Quinze heures après, ils étaient à Nice.

VIII

Ils passèrent sur la côte, entre Marseille et la frontière italienne, tout le long de cette côte adorable, région du soleil et des fleurs, qui venait, depuis deux ou trois ans, d'être concédée à la France. Ils y vécurent une partie de l'été, parcourant les villages. Puis ils remontèrent en suivant le pied des Alpes, et, vers la fin de juillet, ils se trouvaient en Savoie.

Comme la saison n'était pas encore très avancée et comme d'autre part, le soleil retenait encore, sur les rives du lac, les touristes amoureux de bien-être, aussi bien qu'il retenait, à Chamounix et dans tous les pays d'ascension, les voyageurs épris des neiges éternelles, ils avaient calculé qu'ils pouvaient amasser quelque argent.

Et, l'hiver venu, ils passeraient en Italie, le pays de Magdeleine.

Ils parcoururent donc les jolies villes étagées tout le long des rives du lac, passèrent devant les châteaux ensevelis dans leur luxe et leur félicité.

D'une station à une autre station, ils montaient sur les bateaux, qui font le service de la côte et payaient leur courte traversée en quelques morceaux de musique.

Magdeleine ne manquait pas de talent sur la mandoline, et ses grands yeux noirs, cerclés de bleu, marqués pour la mort précoce, attiraient l'attention, éveillaient l'intérêt.

Un soir, ils étaient montés sur la *Ville-de-Genève*, qui, partant de la rive française, allait, en faisant escale à plusieurs stations, aborder et verser ses voyageurs à Genève.

La soirée était splendide, d'une douceur infinie.

Magdeleine et Bernard admiraient, silencieusement, toute cette nature aimable, à la grâce et à la beauté de laquelle les lointaines montagnes prêtaient leur puissance et leur majesté.

—Comme c'est beau, murmura Bernard, serré contre son amie.

Le bateau filait dans les eaux calmes incendiées par le soleil couchant, et les passagers allaient et venaient, presque sans bruit.

—Oui, très beau... C'est un admirable pays...

Et elle ajouta, pour elle-même, très bas :

—J'y voudrais bien mourir...

Du doigt, Bernard montra tout à coup un palais dont la façade blanche éclatait au milieu d'une ceinture d'arbres et de fleurs :

—Oh ! regarde, Magdeleine, celui-là, celui-là, surtout !

Un vieillard obligeant, qui les regardait avec un sourire, leur dit :

—On l'appelle le Palais des Roses, mon enfant... et ce palais, où bien sûr, vous voudriez vivre, n'abrite pourtant pas le bonheur...

Tenez, regardez, sur ce fauteuil cette jeune femme si pâle, si belle et si triste... Elle s'appelle Mme de Pervenchère... Ce palais lui appartient... Il y a sept ou huit ans, elle a perdu son mari..., et

il y a cinq ou six ans, on lui a volé son enfant... Vous êtes plus heureuse qu'elle dans votre misère, malgré son immense fortune.

Le regard de Magdeleine et de Bernard se tournèrent vers la jeune femme.

Oui, elle était bien belle, paraissait si douce et si tendre ! Ses yeux fixes, semblant contempler en elle-même, ne voyaient rien de ce qui se passait autour d'elle, aucun de ceux qui étaient là...

Un homme, debout auprès de son fauteuil, la regardait : Gaston.

—Pauvre femme ! dit Magdeleine.

—Joue-lui quelque chose, dit tout bas Bernard. Cherche parmi tes morceaux ce que tu as de plus doux et de plus tendre.

—Oui, cela bercera son rêve.

Elle préluda. On fit cercle... Puis, elle joua... Et il sembla que toute la tendresse de ce cœur de jeune fille, unie à toute la pitié de ce cœur d'enfant, passait dans ses jolis doigts agiles, courant sur les cordes de la mandoline.

Blanche n'était pas endormie et pourtant elle rêvait.

Elle rêvait que, huit ans auparavant, son bonheur avait été brisé... Poursuivant un noble but, une pensée généreuse, Renaud, son mari, l'avait quittée... Et elle le devinait en rêve, dans les terribles solitudes où il était allé chercher de la gloire, de la renommée, où il avait voulu porter très loin le nom de la France.

Elle le suivait dans sa marche triomphale... au milieu d'atroces périls, avec la faim et la soif pour compagnes, avec le cortège des trahisons et des embûches... Pourtant, il résistait... Elle le voyait, en son rêve, victorieux malgré tout, songeant au retour, songeant à sa chère Blanche aimée... déjà revenant, lorsque tout à coup descendait sur lui un hideux fantôme : la mort...

Et chose étrange, dans ce rêve bizarre, ce fantôme n'était pas seul, ce fantôme de la mort, la victorieuse terrible, était esclave : deux enfants, deux anges, volaient au-dessus de la mort et la tenaient enchaînée et la mort n'atteignait pas Renaud... Dans un de ces enfants, elle reconnaissait les traits de son Georges... de son Georget perdu !... L'autre, qui avait le même âge, avait aussi les mêmes traits, mais c'était une petite fille... Et en elle, Blanche, dans son rêve, reconnaissait Fanchon... l'enfant vue chez Catherine...

Pourquoi ce fantôme de mort enchaîné ? Et pourquoi ces deux anges qui semblaient frère et sœur ?

C'est ainsi qu'elle rêvait...

Et berçant son rêve, Magdeleine, doucement, derrière elle, la bonne Magdeleine au grands yeux noirs chantait :

Quand de la nuit l'épais nuage
Couvrait mes yeux de son bandeau,
Tu me montrais après l'orage
L'éclat prochain d'un jour nouveau :
Tu me disais : A la souffrance,
Le dernier bien qu'on doit ravir,
C'est l'espérance
En l'avenir.
Sans espérance
Mieux vaut mourir...